



« IMPACTS CONTEMPORAINS DE L'HISTOIRE DE L'ESCLAVAGE ET DE LA COLONISATION »

Table ronde en présence de : Catherine Coquery-Vidrovitch, Myriam Cottias, Frédéric Pambou, Arsène Francoeur Nganga.

Modération : François Chignac

Les intervenant.e.s indiquent que l'impact est avant tout politique, sachant que l'économie est politique. La République française entretient une forme d'oubli et de silence par rapport à l'esclavage. Quand la France pose-t-elle la question « que signifie être français ? ». C'est une question identitaire. Pour la France continentale, être français, c'est être « blanc ». Certes les métissages existent, mais entre blancs, originaires de différentes régions continentales. L'esclavage pose la question de l'égalité, elle bouscule les ordres politiques, sociaux. Quant au silence par rapport à Loango, s'agit-il d'un refus de bousculer un ordre ?

Il est souligné que le traumatisme de l'esclavage perdure, qu'il atteint la psyché. Jusqu'en 1958, le terme de « race » est privilégié plutôt que tribu, pour parler des Vilis etc. Loango a perdu sa grandeur, tout en mettant en avant une fierté, celle d'avoir été au contact des « blancs » pendant quatre siècles. Les inimitiés tribales expriment la difficulté de cohabiter les uns avec les autres. Les Loango ont été les premiers à vendre leurs frères.

Les panelistes s'intéressent également à l'impact démographique. L'essor démographique a été stoppé du fait de l'esclavage, mais on ne constate pas de baisse. Le retard est rattrapé dans les années 2000. Les grands empires de conquête se développent au 19^e siècle, ils font des esclaves capturés des soldats. Dans le même temps, se développe l'industrie textile, qui utilise des matières premières africaines pour les teintures (indigo, noix de palme, bois rouge...). La colonisation est l'expression de la dictature d'un occupant. Jusqu'à la seconde guerre mondiale, l'occupant a le pouvoir absolu. Pendant quatre ou cinq siècles, on dit aux Africains qu'ils sont essentiellement inférieurs. Cet imaginaire d'infériorité est durablement intériorisé. Le modèle occidental de développement s'impose encore aujourd'hui. Certes les investissements étrangers sont nécessaires, mais ils doivent être contrôlés.

Les rapports entre les états sont des rapports de force. Avec des forces politiques redoutables. Il est donc d'autant plus nécessaire d'être ensemble. Il faut bien comprendre l'histoire, de l'esclavage, de la colonisation pour lutter contre.

Un travail de déconstruction de l'écriture de l'histoire semble nécessaire. Comment on envisage les rapports de pouvoir ? La période post-coloniale est constituée des héritages coloniaux et de réinterprétations. On pourrait en dire de même pour le post-marxisme. La demande de réparation de l'esclavage doit être prise très au sérieux. Il s'agit d'un rééquilibrage des rapports. Il faut trouver une nouvelle façon d'écrire l'histoire des rapports mondiaux, et des rapports entre l'Europe et l'Afrique.

En ce qui concerne la situation locale, chez les Loango, on semble rencontrer un inconscient collectif qui fait du « blanc » un dieu. Une sorte de syndrome de Stockholm ! Le manque d'écoles entretient cette mystification. Aujourd'hui certaines sectes congolaises parlent à de Gaulle ! Le Congo attend le retour de de Gaulle !

En conclusion, les intervenant.e.s s'accordent à dire que la situation sociale, héritée de l'esclavage et de la colonisation, joue un grand rôle dans les sociétés contemporaines. Mais que les blocages pour déconstruire ces héritages sont nombreux et s'expriment de façons très diverses, tant à l'échelle politique qu'intime.

